

France. Le gouvernement lui-même a été trop longtemps leur humble serviteur ; c'est des franc-maçons et des juifs qu'il a si souvent reçu le mot d'ordre ; et malgré le cri d'alarme poussé de toutes parts par ceux qui voient le danger, on se demande s'il aura le courage et l'énergie de rompre avec ces pires ennemis de la patrie française ; pourra-t-il, au point où en sont les choses, se ressaisir et échapper à la honteuse domination ? Il serait grand temps pourtant que les Français fussent maître chez eux et que la France leur appartint. Par quelle perversion du sens moral nos politiciens ont-ils pu livrer ainsi la patrie à des étrangers cosmopolites, et se mettre vingt ans durant, à plat ventre devant eux ? Il y a là une aberration monstrueuse qui ne s'explique pas. Pourtant, depuis un certain nombre d'années les avertissements n'ont pas manqué, les scandales non plus qui auraient dû nous prémunir contre cette abominable race à laquelle appartiennent les Reinach, les Cornelius, les Arton.

### LE CLOU DE L'EXPOSITION.

[Du *Peuple Français*, de Paris.]

Pendant que l'on fait appel à l'imagination de tous pour réunir dans l'enceinte de notre Exposition de 1900, toutes les merveilles que le dix-neuvième siècle mourant va léguer au vingtième, il est une grande œuvre à entreprendre, hors de cette enceinte, mais qui serait digne de marquer l'inauguration du siècle nouveau, et qui vaudrait à ses auteurs l'admiration de l'étranger et la reconnaissance des Français.

Nous voulons parler de cette œuvre immense qui hanta, dès le quinzième siècle, le cerveau de nos souverains, la jonction de la Méditerranée à l'Océan par le canal des Deux-Mers. François 1<sup>er</sup> en avait fait établir le plan. Charles IX y avait rêvé : c'était ainsi que ce pauvre roi mélancolique avait coutume de s'occuper d'affaires. Henri IV avait chargé Pierre Reneau de ce grand projet, mais les plans du constructeur du canal de Craponne ne furent pas agréés.

Enfin, au dix-septième siècle, un gentilhomme du Languedoc, Riquet de Bourepes, avec l'appui de Colbert, eut la gloire de donner à ce gigantesque projet un commencement d'exécution, ou plutôt d'en tracer une ébauche grandiose en fondant le canal du Languedoc.

On la voit, cette pensée dont la trace remonte aux premiers temps de l'occupation romaine, cette pensée hardie, si elle n'a pas encore trouvé d'ouvriers à sa taille, a fait du moins à travers les siècles son chemin jusqu'à nous.

Aujourd'hui, avec les perfectionnements de la science et de l'industrie, on peut considérer qu'elle est arrivée à maturité.

Une société anonyme s'est constituée dans le but de la mettre à exécution.

Si de récents désastres financiers ont pu éloigner l'opinion de ces entreprises gigantesques, les garanties spéciales de succès qu'offre l'œuvre nouvelle ne manqueront pas de la rassurer.

En effet, si l'on compare le canal des Deux-Mers, en tant que difficultés d'exécution, au canal de Panama, on est frappé tout d'abord de ces différences fondamentales.

L'œuvre lointaine échappant à tout contrôle, devait

s'accomplir sous un climat meurtrier : l'autre au contraire, vraiment nationale et française, devra s'exécuter sous nos yeux, sous l'immédiate surveillance des pouvoirs publics.

Ajoutons que d'après les études très sérieuses qui ont été faites par les soins, et du Gouvernement et de la compagnie, les dépenses n'exéderont pas sept cent cinquante millions, et, d'autre part, d'après les évaluations les plus justes, le revenu annuel, au bout de dix ans, sera de soixante millions. L'intérêt financier et commerciale n'est donc pas douteux.

Quant à l'intérêt militaire que nous aurions créé une route navigable permettant à notre escadre de l'Atlantique de rejoindre celle de la Méditerranée sans passer sous le feu de la sentinelle anglaise, à Gibraltar, il n'a pas besoin d'être établi.

Il y a donc dans cette entreprise les éléments d'une amélioration considérable, et, d'autre part une Œuvre de défense nationale.

Examinons-la maintenant au point de vue social.

N'a-t-on pas signalé dernièrement à la chambre, comme une des causes principales de la crise actuelle, l'incassante progression du chômage ? Qu'on songe donc aux milliers d'ouvriers qui, trouveront là leur gagne-pain et la vie pour leurs familles !

En outre de ceux qui seraient directement employés aux travaux du canal, quel accroissement d'affaires pour l'industrie, dans toute la France, et, par conséquent, quel surcroît de travail !

Il y aurait là, nous le croyons, une solution plus immédiate et plus pratique de la terrible question du chômage, que dans l'adoption du salaire minimum ou de la journée de huit heures !

Et ce serait, pour notre Exposition de 1900, un beau spectacle à offrir aux étrangers que de leur montrer la France du vingtième siècle, mariant à travers le continent, les eaux françaises de l'Atlantique aux eaux de la Méditerranée, et pansant ses plaies sociales avec les ressources de la vieille terre, de son travail et de son génie.

L'homme s'efforce, invente, crée, sème et moissonne, détruit et construit, pense, contemple ; la femme aime.

La femme, c'est l'humanité par son côté tangible ; la femme, c'est le foyer, la maison, c'est le centre des pensées paisibles. Ah ! vénérons la femme. Sanctifions-la. Glorifions-la.

Souvent, autour de nous, tout est l'ennemi ; la femme, c'est l'amie.

La femme contient le problème social et le mystère humain. Elle semble la grande faiblesse, elle est la grande force. L'homme sur lequel s'appuie un peuple a besoin de s'appuyer sur une femme. Et le jour où elle nous manque, tout nous manque.

VICTOR HUGO.

N'offense pas les poètes vivants ; ils ont des flammes et des traits qui sont plus redoutables que la foudre de ce Jupiter qui lui-même a été créé par les poètes !

HENRI HEINE.